

Bulletin d'histoire politique

Bairner, Alan, Sports, Nationalism and Globalization. European and North American Perspectives, State University of New York Press, Albany, 2001, 207 p.

Pierre-Luc Beauchamp



Volume 13, numéro 2, hiver 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055051ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1055051ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beauchamp, P.-L. (2005). Compte rendu de [Bairner, Alan, Sports, Nationalism and Globalization. European and North American Perspectives, State University of New York Press, Albany, 2001, 207 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 13(2), 229–231. <https://doi.org/10.7202/1055051ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Bairner, Alan, *Sport, Nationalism and Globalization. European and North American Perspectives*

State University of New York Press, Albany, 2001, 207 p.

PIERRE-LUC BEAUCHAMP
Étudiant à la maîtrise en histoire
Université du Québec à Montréal

Dans le monde assez restreint de la littérature sur le sport, l'ouvrage d'Alan Bairner, paru l'année du référendum portant sur la ratification du traité de Nice par l'Irlande, vient recentrer le débat sur les liens entre sport et identité nationale. Bairner, un Écossais, enseigne à la *School of Applied Medical Science and Sport Studies* de l'Université d'Ulster à Jordanstown, en Irlande du Nord. Sa vision nationaliste est donc nourrie par les enjeux des communautés autour desquelles il gravite. Il a codirigé un précédent ouvrage intitulé *Sport in Divided Societies* et a également participé à la rédaction de *Sport, Sectarianism and Society in a Divided Ireland*.

Le présent ouvrage aborde les liens étroits du sport avec le nationalisme par un questionnement axé sur l'évolution des rapports entre le sport et l'identité nationale, dans un contexte de mondialisation. Deux aspects principaux sont examinés. En premier lieu, Bairner tente d'établir quel rôle joue le sport dans la construction et l'expression des identités nationales. Ensuite, il superpose à ce questionnement celui de la croissante mondialisation et examine ses effets sur la dynamique entre le sport et le nationalisme. Fait à garder à l'esprit, si l'auteur se penche sur les cas de plusieurs États, il limite toutefois son propos à l'occident industrialisé et la plupart de ses analyses concernent des petites nations ou communautés régionales. Utilisant à la fois l'analyse sociologique, politique et historique, sa démarche est interdisciplinaire, ce qui est caractéristique des récentes études sur le sport. La comparaison ne

fait pas partie intégrante de la construction méthodologique de cet ouvrage, mais sa structure et la diversité des sociétés étudiées ne peuvent qu'induire une démarche comparative de la part du lecteur.

Le livre de Bairner est en fait une série d'études de cas qui ont comme postulat principal l'existence d'un lien fort entre la construction de l'identité nationale et le nationalisme sportif. Le questionnement du rôle identitaire du sport oscille entre le nationalisme unificateur et celui générateur de clivages identitaires, mais l'auteur accorde une importance particulière à ces derniers.

Les premiers cas que Bairner aborde concernent la région des îles britanniques. Il différencie le nationalisme sportif de l'Irlande du Nord de celui de l'Irlande, notamment en retraçant les dynamiques évolutives et les racines respectives du sport dans ces deux régions. Il examine également l'impact du sport sur la construction de l'identité écossaise. Sa perspective est à la fois historique et politique et s'ancre dans le passé autant que dans les réalités actuelles. Bairner souligne l'éclatement des perspectives identitaires et la diversité des nationalismes, tant entre les trois régions qu'à l'intérieur même de ces dernières (p. 70). Toutefois, il dénote que la construction identitaire des nations comme l'Irlande ou l'Écosse est surtout tributaire du rapport à l'identité britannique. Les identités religieuses dans le sport et leur impact sur le nationalisme sont également au nombre des aspects abordés.

Par ailleurs, dans un chapitre où l'analyse historique est beaucoup plus marquée que dans le reste de l'ouvrage, Bairner questionne l'évolution des sports aux États-Unis et leur impact sur le patriotisme américain. Il met l'accent sur les dynamiques d'acculturation des immigrants et sur les origines mythiques du base-ball comme sport national calqué sur les valeurs américaines (p. 95). Selon l'auteur, le sport américain agit comme support des valeurs nationales, tant à l'intérieur du pays qu'au plan international.

Par ailleurs, les problématiques canadiennes sont aussi présentes à travers deux axes principaux. Tout d'abord, il est question du rôle du sport dans l'affirmation de l'identité canadienne face à la menace croissante de l'américanisation. Bairner explique l'ambiguïté de l'impact du sport, qui est devenu un véhicule puissant de la culture américaine au Canada (p. 118). Cependant, il souligne que l'importance du sport dans la mémoire collective canadienne reste déterminante dans la survie de l'identité nationale, surtout en ce qui concerne le hockey et le rôle historique qu'il a joué dans le « nation building » (p. 123). Ensuite, Bairner se penche sur la problématique québécoise, qu'il aborde surtout en termes linguistiques. Il retrace ainsi les moments durant lesquels les clivages politiques déchirant le Québec sont mis en valeur dans les compétitions sportives (p. 125). Dans l'ensemble, cette étude du cas canadien met surtout l'accent sur le rôle paradoxal tenu par le sport, lequel

contribue à la fois à la construction et à la mise en péril de l'identité nationale canadienne.

Bairner étudie également le cas de la Suède, mais cette portion de l'étude tranche avec les autres, en raison de l'importance mitigée du sport dans l'expression d'un nationalisme suédois assez diffus (p. 143). Du reste, dans cette section, l'analyse politique cohabite mal avec la perspective sociohistorique.

En général, l'ouvrage d'Alan Bairner peut être considéré comme une référence utile pour l'étude du nationalisme sportif. L'auteur y développe un schéma intéressant autour de l'axe sport-identité-mondialisation. De plus, la richesse des cas étudiés et leur diversité permet au lecteur de tirer des conclusions englobant autant l'ensemble de la démarche que les liens entre différentes réalités nationales. La plus grande force du livre réside probablement dans l'analyse des États où les clivages ethniques et les problèmes identitaires sont les plus marqués. En effet, c'est dans le choc des petites nations avec les grands ensembles étatiques que l'on peut percevoir clairement le rôle que peut jouer le sport dans un monde en mutation.

D'autre part, il faut noter certaines faiblesses dans la structure de l'ouvrage. L'ensemble manque parfois d'unité, ce qui n'est cependant pas un problème sur le plan méthodologique. Il s'agit plutôt de la redondance de certaines questions (dans le cas de l'Irlande) ou du manque de pertinence par rapport à la problématique (dans le cas de la Suède).

Malgré ce détail, l'étude de Bairner reste clairement orientée vers deux constats. Le premier est que le nationalisme sportif est le plus souvent complexe et diversifié, ce qui le rend peu apte à promouvoir l'unité nationale. Il tendrait plutôt à exacerber les clivages ethnolinguistiques déjà présents au sein de certains États. Le second est que la mondialisation du sport et des cultures n'a que peu d'impact sur la définition de l'identité nationale et que ses effets les plus marqués sont présents surtout sur le plan économique. Ainsi, cet ouvrage est en quelque sorte l'histoire d'une résistance, celle des petites nations et des cultures régionales face à une uniformisation nationale ou mondiale.